INTRODUCTION

Catherine BRICE

Professeure émérite d'histoire contemporaine,
Université Paris-Est Créteil, CRHEC
catherine.brice arobase u-pec.fr

Emmanuel FUREIX

Professeur d'histoire contemporaine
à l'Université Paris-Est Créteil, CRHEC
fureix arobase u-pec.fr

Dans la perspective de l'ouverture du futur Musée des féminismes à Angers, une « grande collecte », analogue à celle du Centenaire de la Première Guerre mondiale, vient d'être lancée en ce printemps 2023 : les propriétaires d'objets utilisés durant des manifestations féministes (banderoles, pancartes, badges, drapeaux, tee-shirts, etc.) ont été invités à en faire don au siège du Planning familial à Paris¹. L'acte de don pourra lui-même être filmé, et tous les éléments capables de documenter et de donner chair à l'objet seront recueillis. On verra dans cette campagne l'indice d'une triple transformation du rapport à l'objet politique : la prise de conscience de la dignité des objets de lutte² ; leur patrimonialisation, indépendante de leur valeur esthétique ; l'importance de la trajectoire « biographique » de l'objet, de sa fabrication à son usage, de son usage à son don, de son don à sa muséification.

- 1 Collecte lancée par l'association pour un musée des féminismes (Afémuse), et l'Association Archives du féminisme (<https://www.afemuse.fr/?pgid=lebfmbfu-6fd7ccd1-9c57-4d4d-9ffa-4c1df020d07f>, consulté le 20 juin 2023).
- 2 Voir à ce propos LARRÈRE Mathilde, *Guns and Roses. Les objets des luttes féministes*, Paris, Éditions du Détour, 2023.

Le propos de ce hors-série n'est en rien de pétrifier les objets politiques, ni de les sacraliser, ni d'en fixer arbitrairement les frontières, mais plutôt de mieux saisir les opérations, cognitives et sociales, qui conduisent à politiser un objet, et de les inscrire dans des contextes mouvants, où le sens même de ce qui relève du politique évolue. On peut à cet égard distinguer sans doute trois catégories d'objets politiques, parfois hybrides : les *objets-signes*, immédiatement politiques par ce qu'ils énoncent ou représentent (une banderole, une pipe à l'effigie de Napoléon, un tee-shirt trumpiste, etc.), mais dont les usages peuvent être plus ou moins politisés ou dépolitisés selon les situations ; les *objets-fonctions*, qui incorporent dans leur dispositif matériel ou technique une fonction politique (l'urne électorale et l'isoloir pour le vote ; les décorations civiques pour la politique des honneurs ; le passeport pour l'identification des personnes et le contrôle des frontières, le cadeau diplomatique pour les relations entre puissances, etc.) ; les *objets détournés*, banals ou ordinaires, mais configurés comme politiques en situation (un tonneau et des pavés transformés en barricade, une casserole ou un chaudron utilisés lors d'un charivari, un produit de consommation boycotté pour motifs politiques, certains objets de grèves³, etc.).

Ce numéro de *Parlement[s]* est aussi l'indice, parmi d'autres, des puissants effets du « tournant matériel » opéré depuis une trentaine d'années dans les sciences sociales⁴. Une attention nouvelle et moins asymétrique est portée aux relations entre humains et non humains – tout particulièrement les objets et artefacts. Il ne s'agit pas seulement d'étudier l'objet comme un instrument technique ou comme un symbole social, mais d'envisager l'engagement de l'objet dans des actions situées. L'histoire et la sociologie des sciences et des techniques ont ainsi souligné le rôle actif des objets dans la formation des savoirs et la transformation des gestes et des pratiques sociales⁵. Bruno Latour a pu montrer comment certains artefacts, incorporant un « programme d'action », entraînent des réactions et modèlent

3 LEYRIS Jean-Charles, « Les objets de grève, un patrimoine militant », *InSitu*, 2007, n° 8, <https://journals.openedition.org/insitu/3044>.

4 Pour la dimension historique de ce tournant, cf. GERRITSEN Anna et RIELLO Giorgio, *Writing Material Culture History*, Londres, Bloomsbury, 2015.

5 BERNASCONI Gianenrico, « L'objet comme document. Culture matérielle et cultures techniques », *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*, n° 4, 2016, p. 31-47.

le social, telle la clé de Berlin qui oblige à fermer la porte derrière soi pendant la nuit⁶. De la même manière, Enrico Bernasconi a pu montrer comment les objets portatifs, au XVIII^e siècle, incorporaient un programme de socialisation fondé sur le partage d'une pratique (le partage du tabac, la lecture, le partage de l'heure, etc.)⁷.

L'idée d'une « agentivité » (*agency*) des objets, de leur capacité performative dans certaines configurations sociales, notamment en contexte rituel, n'a cessé d'être interrogée au cours des dernières années, y compris en anthropologie de l'art⁸. Alfred Gell considère ainsi les objets d'art comme des « agents sociaux » secondaires qui relaient l'intentionnalité de leurs auteurs, des prototypes représentés, et du destinataire. Cette agentivité ne doit pas pour autant gommer la complexité des formes d'appropriation d'un objet, incluant le « braconnage » dans les pratiques de consommation⁹, voire les résistances violentes – songeons ainsi aux résistances à la machine au XIX^e siècle¹⁰.

De même, l'idée d'une « vie sociale des choses », d'une circulation des objets dans des réseaux d'échanges sociaux et culturels autant qu'économiques, énoncée dès les années 1980 par Arjun Appadurai¹¹, a beaucoup essaimé dans les travaux récents. L'approche ethnographique a permis de restituer le ou les cycles de vie d'un objet, de sa production à sa circulation, de l'échange à la consommation, de la conservation à la transmission, ouvrant sur de nouveaux usages

6 Cf. LATOUR Bruno, *La clef de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences*, Paris, La Découverte, 1993.

7 BERNASCONI Gianenrico, *Objets portatifs au siècle des Lumières*, Paris, Éditions du CTHS, 2015.

8 HOSKINS Janet, « Agency, biography and Objects », dans Christopher TILLEY *et alii* eds, *Handbook of Material Culture*, Londres, Sage Publications, 2006, p. 74-84 ; ALBERT Jean-Pierre, COHEN Anouk, KEDZIERSKA-MANZON Agnieszka, MOTTIER Damien (dir.), « La force des objets : matières à expériences, actions rituelles, médiations, substances », *Archives des Sciences sociales des religions*, n° 174, avril-juin 2016 ; GELL Alfred, *L'art et ses agents. Une théorie anthropologique* [1998], Dijon, Les Presses du réel, 2009.

9 Par analogie avec le « braconnage » présent dans les pratiques de lecture, cf. DE CERTEAU Michel, *L'Invention du quotidien*, t. 1 : *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1980.

10 JARRIGE François, *Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle (1780-1860)*, Rennes, PUR, 2008.

11 APPADURAI Arjun (ed.), *The Social Life of Things*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986. La traduction française, significativement, n'a été publiée qu'en septembre 2020 aux Presses du Réel.

possibles¹². La circulation transnationale des objets est devenue un champ fécond à travers lequel saisir les relations diplomatiques¹³, le resserrement du monde et la globalisation de certains artefacts¹⁴, ainsi que les rapports de force entre puissances ou entre communautés. Les « translocations » ou appropriations forcées d'objets d'art ou d'objets scientifiques en sont une manifestation spectaculaire, en particulier dans un cadre impérial ou colonial¹⁵.

L'histoire sociale et culturelle a été attentive au rôle des objets dans le façonnement des identités sociales, à travers les pratiques de distinction et les usages sociaux les plus quotidiens, notamment dans l'espace domestique¹⁶. L'attention de plus en plus forte aux émotions a également conduit à prendre en considération l'affectivité attachée aux objets, notamment à travers leur circulation de génération en génération, produisant une forme de lignage symbolique¹⁷. Symétriquement, un « matérialisme affectif » se donne à voir à travers des objets qui incorporent les désirs et les souffrances, sur le modèle de l'ex-voto religieux : des cadenas d'amour aux pièces de monnaie déposées dans des fontaines, en passant par toute une gamme d'objets votifs¹⁸. Loin de dialoguer nécessairement avec une transcendance, ces objets-dons inscrits dans des « agencements populaires » (« *folk assemblages*¹⁹ ») créent des « chaînes d'élection et de solidarités entre donateurs sans destinataires²⁰ ».

12 BONNOT Thierry, *La vie des objets. D'ustensiles banals aux objets de collection*, Paris, Éditions de la MSH, 2012.

13 Voir à ce propos, *infra*, l'article de Marie-Karine Schaub sur le cadeau diplomatique à l'époque moderne.

14 Un recueil d'exemples dans SINGARAVELOU Pierre et VENAYRE Sylvain (dir.), *Le magasin du monde. La mondialisation par les objets du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2020.

15 Cf. notamment SAVOY Bénédicte, *Le long combat de l'Afrique pour son art. Histoire d'une défaite post-coloniale*, Paris, Le Seuil, 2023.

16 Cf. CHARPY Manuel, « Le Théâtre des objets. Espace privé, culture matérielle et identité bourgeoise. Paris, 1830-1914 », thèse d'histoire sous la direction de Jean-Luc Pinol, université de Tours, 2010.

17 DASSIÉ Véronique, *Objets d'affection. Une ethnologie de l'intime*, Paris, Éditions du CTHS, 2010

18 Cf. DITTMAR Pierre-Olivier, FABRE Pierre Antoine, GOLSENNE Thomas et PERRÉE Caroline (dir.), « Un matérialisme affectif », *Techniques & Culture*, n° 70, 2018.

19 HOULBROOK Ceri, « Des pièces de monnaie aux cadenas. Un spectre des dépôts contemporains », *Techniques & Culture*, n° 70, 2018, p. 240-259.

20 DITTMAR Pierre-Olivier, FABRE Pierre Antoine, GOLSENNE Thomas et PERRÉE Caroline, « Introduction », *Techniques & Culture*, n° 70, 2018, p. 39.

L'histoire politique, sans être centrale dans ce « tournant matériel » des sciences sociales, trouve néanmoins sa place dans ce type de questionnements. Carlotta Sorba, dans un article séminal, a récemment montré les principaux contours, très stimulants, d'une histoire matérielle du politique, et de ses liens possibles avec les institutions de conservation des objets²¹. Pour l'heure, c'est sans doute le long XIX^e siècle, celui des révolutions, qui a fait l'objet des travaux les plus prometteurs, en mettant en regard la consommation d'objets, les trajectoires de politisation et les espaces de monstration et d'agentivité des objets, notamment autour de la « *street politics* » et d'une citoyenneté agonistique²². Ces enquêtes se sont déployées aussi bien à l'échelle atlantique²³, incluant la révolution haïtienne²⁴, que dans un cadre plus national²⁵. Les contributions ici réunies traversent une durée plus longue, de l'époque moderne au début du XXI^e siècle, en se concentrant sur les processus de politisation (et parfois de dépolitisation) des objets, objets de nature et de supports très divers.

Le cadrage politique des objets peut s'inscrire à la fois dans leur dimension symbolique et dans l'acte ou l'opération politique qu'ils viennent incarner. Tel est le cas des couronnes civiques révolutionnaires, étudiées ici par Olivier Christin. Elles rendent visibles un imaginaire révolutionnaire et incorporent un acte de reconnaissance civique propre à une société révolutionnée. L'auteur examine ainsi une plaque de giberne de la Garde nationale parisienne datée de 1792, qui mêle des trophées antiques à des inscriptions et emblèmes politiques contemporains et met en regard une couronne royale et une couronne civique. Cette dernière s'inspire certes d'une tradition

- 21 SORBA Carlotta, « Faire de l'histoire du politique avec les objets. Trajectoires et enjeux actuels », *Revue d'histoire culturelle, XVIII^e-XXI^e siècles*, n° 4, 2022, en ligne : <https://revues.mshparisnord.fr/rhc/index.php?id=1253>.
- 22 FRANCIA Enrico et SORBA Carlotta (eds.), *Political Objects in the Age of Revolutions. Material Culture, National Identities, Political Practices*, Rome, Viella, 2021.
- 23 AUUSLANDER Leora, *Des révolutions culturelles. La politique du quotidien en Grande-Bretagne, en Amérique et en France, XVII^e-XIX^e siècle*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2010.
- 24 WHITE Ashli, *Revolutionary Things. Material Culture and Politics in the Late Eighteenth-Century Atlantic World*, New Haven, Yale University Press, 2023.
- 25 En particulier en Italie : cf. FRANCIA Enrico, *Oggetti risorgimentali. Una storia materiale della politica nel primo Ottocento*, Rome, Carrocci, 2021 ; CAVICCHIOLI Silvia, *I cimeli della patria. Politica della memoria nel lungo Ottocento*, Rome, Carrocci, 2022 [cf. la recension dans la rubrique Lectures de ce numéro].

romaine, en hommage à « celui qui avait sauvé la vie d'un citoyen », mais la transforme aussi en incarnant une vertu civique proprement révolutionnaire, centrée sur l'intérêt général, la Liberté, la Nation, la Loi, et détachée de la gloire héroïque et militaire d'Ancien régime. L'article souligne ainsi le rôle des couronnes civiques dans la construction d'une nouvelle identité politique pendant la Révolution française, les couronnes civiques se transformant en « synecdoques de la citoyenneté révolutionnaire ».

On retrouve une fusion analogue de l'objet-symbole et de l'objet opérateur politique dans le cas des cadeaux diplomatiques évoqués par Marie-Karine Schaub pour la période moderne. Le don de cadeaux entre souverains est alors une pratique courante et structurante des relations diplomatiques, instrument de monstration de la puissance politique, et occasion d'une surenchère entre les princes et les États. Les objets échangés, aux significations multiples, forment le cœur d'une cérémonie et d'une exposition qui accompagnent leur remise et façonnent une « grammaire de l'action rituelle ». L'échange de cadeaux diplomatiques révèle des rapports de force entre des acteurs internationaux, enracinés dans une anthropologie du don. Ils dévoilent aussi des différences culturelles qui tendent vers « l'incommensurabilité ». Il s'agit d'un système de prestation où la valeur de l'objet réside dans les significations que lui donnent le donateur et le destinataire, au prix de tensions et de malentendus fréquents.

Les objets porteurs de signes sont aussi des outils de communication politique, adaptés à des espaces publics plus ou moins ouverts selon l'état des libertés publiques. La politisation de l'objet vient alors se nicher à la fois dans le message transmis, dans le medium qui l'incorpore, dans les usages sociaux qui en sont faits et dans le regard que portent sur eux les pouvoirs. C'est précisément à cause de l'agentivité présumée des objets dits « séditieux » au XIX^e siècle que la police reste très attentive à leur création, diffusion et circulation, produisant ainsi des archives non seulement précieuses, riches en informations concrètes mais aussi, parfois, en délires sémiotiques²⁶. Enrico Francia évoque ici les 12 000 bustes de Napoléon recherchés en 1823 par la police française, inquiète de voir l'image de l'Empereur honni

26 Voir à ce propos FUREIX Emmanuel, *L'œil blessé. Politiques de l'iconoclasme après la Révolution française*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019.

se répandre dans le pays. Cet épisode témoigne de la vivacité d'un marché des objets napoléoniens, marché transnational nécessitant des relais dans les douanes et chez les intermédiaires pour échapper à la surveillance. Les autorités étaient préoccupées par le potentiel de ces objets à raviver des sentiments de rébellion et de nostalgie pour l'Empire. Il est également question de l'imaginaire napoléonien dans l'article d'Arianna Arisi Rota, mais d'une autre manière et sur une autre temporalité. Il s'agit ici non pas d'objets fabriqués en série et circulant clandestinement, mais d'un objet singulier, *unicum* qui fait office de relique mémorielle : le fauteuil de malade utilisé par Napoléon pendant son exil à Sainte-Hélène, fabriqué en 1818, avec des bras pour porter une chandelle et une tablette mobile. L'autrice propose une lecture quasi biographique de cet objet et de son iconisation. Après la mort de Napoléon, le fauteuil a été vendu aux enchères et a changé de propriétaires à plusieurs reprises. En 1866, l'artiste italien Vincenzo Vela a réalisé une sculpture de Napoléon assis sur ce fauteuil, devenue une véritable icône politico-mémorielle. Des reproductions en bronze de cette sculpture ont été largement diffusées et sont recherchées par les nostalgiques de Napoléon. Le fauteuil est ainsi devenu un symbole du déclin physique de Napoléon, mais aussi de son charisme politique. Non sans écho avec ce dernier objet, le micro du général de Gaulle utilisé lors de l'appel du 18 juin fait corps avec la figure de l'homme politique charismatique, surnommé « général micro » et maintes fois représenté et caricaturé avec son micro, sur toutes sortes de supports, y compris des sacs. Là aussi, le mouvement part d'un objet réel et fonctionnel, le micro, pour devenir un signe, diversement connoté, politisé ou dépolitisé selon ses usages, mais distinct le plus souvent d'une logique de souveraineté comme le montre Pierre-Emmanuel Guigo.

À l'inverse, c'est à un objet de souveraineté que s'intéresse Emmanuel Fureix, dans un moment de forte conflictualité, de la Restauration à la chute du Second Empire. Les bustes de monarques représentent alors une souveraineté personnifiée tout en incarnant une autorité accessible et manipulable. La dissémination de ces bustes vise à occuper le vide laissé par le pouvoir post-révolutionnaire, à conjurer les souverainetés alternatives et à incarner l'extension de l'État administratif. L'auteur étudie la vie sociale, les pratiques et les

gestes associés à ces bustes, allant de leur exposition et acclamation à leur destruction, ainsi que les regards qui leur sont portés et leur relation à l'espace public, semi-public et privé. L'accent est mis sur l'agentivité prêtée à ces bustes par les acteurs, une agentivité réversible dans des conjonctures fluides, de révolution ou de restauration. La destruction ou la profanation des bustes affirme visuellement la vacance de la souveraineté et son transfert à un « peuple » aux contours incertains. Ce sont ici les usages sociaux autant que les signes représentés qui viennent affecter politiquement l'objet.

Dans un tout autre contexte, le cadrage politique des objets peut prendre une extension très large lorsque ces derniers forment système²⁷ dans le cadre d'un projet de société. C'est ce que montre Nicolas Offenstadt à propos des objets de la République démocratique allemande, pensés « dans leur ensemble comme partie prenante d'un projet politique ». En RDA, les objets s'inscrivent dans un cadre idéologique puissant, distinct de celui des économies de marché et de la culture bourgeoise capitaliste. Le design intérieur et les objets contribuent à développer une conscience et une subjectivité socialistes, d'abord ancrées dans le réalisme puis plus ouvertes. Le design vise à améliorer le quotidien des travailleurs, contre le formalisme, et promeut des objets pratiques, utiles et fonctionnels, débarrassés du superflu. À mesure que la nouvelle société se structure, l'objet socialiste s'institutionnalise : d'instrument d'affirmation et de lutte, il devient signe d'adhésion et d'institution. Les objets de consommation courante participent à la définition des relations de pouvoir entre les autorités et la population, dans un contexte où les objets de l'Ouest acquièrent une valeur propre face à la pénurie. La culture matérielle socialiste est caractérisée par la reproductibilité et la capacité à « donner une seconde vie aux objets », à les recycler. Cette apparente « pauvreté » esthétique a garanti, finalement, le succès des objets de la RDA et leur longévité après la chute du Mur, intégrés dans des pratiques de collection parfois empreintes de nostalgie.

Les objets peuvent aussi incorporer, aux dépens de leurs propres concepteurs, des rapports de pouvoir et un imaginaire social qui suscitent de puissants conflits d'usage et d'interprétation. C'est ce que montre Manuel Charpy de manière particulièrement originale avec la

27 BAUDRILLARD Jean, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.

boîte de *corned-beef* commercialisée au Congo au milieu du xx^e siècle. C'est ici toute une anthropologie du colonialisme qu'une boîte de conserve laisse échapper. « Dès 1946, explique Manuel Charpy, un auxiliaire congolais rapporte que “tous les indigènes” à Léopoldville donnent foi à l'histoire de Blancs qui, aidés de Noirs, hypnotiseraient des Congolais avec une torche, avant de les piquer, de les engraisser puis de les envoyer en Angleterre ou en Amérique d'où ils reviennent sous forme de boîtes de conserve ». Face à des objets censés apporter le progrès, mais associés au système colonial, des récits se tissent autour de rumeurs d'anthropophagie, d'enlèvements, d'assassinats, rumeurs qui emboîtent à leur tour d'autres objets. L'agentivité des objets se révèle une nouvelle fois réversible : on peut croire en leur pouvoir et s'en servir pour ruiner ce pouvoir.

Enfin, une série de contributions rend compte des usages sociaux d'objets détournés de leurs fonctions ordinaires et quotidiennes²⁸, produisant ainsi du politique par un habile braconnage. Ce détournement de l'ordinaire, voire de l'infra-ordinaire, façonne la plupart des « objets désobéissants » (« *desobedient objects* »), ainsi catégorisés dans une exposition marquante à Londres²⁹. Les casseroles récemment observées dans les manifestations hostiles à la réforme des retraites sont politisées par un double détournement d'usage et de signification. En commentant la couverture de ce hors-série, Emmanuel Fureix inscrit ces pratiques récentes dans une plus longue histoire, enracinée dans l'imaginaire du charivari politique, pétri de souveraineté populaire et de justice punitive. De la même manière, Catherine Brice propose une relecture des barricades quarante-huitardes, celles de Rome en 1849, à partir des « objets en action » qui les constituent : planches de bois, draps, clous, terre, etc. Elle inscrit ces objets dans des rapports de propriété et de pouvoir autant que dans des imaginaires politiques. Les barricades, écrit-elle, « inscrivent dans l'espace la volonté républicaine du peuple romain, mais aussi la “gestion” républicaine de Rome » en donnant du travail rémunéré

28 FLETCHER Christopher (ed.), *Everyday Political Objects. From the Middle Ages to the Contemporary World*, Londres, Routledge, 2021 [cf. la recension dans la rubrique Lectures de ce numéro].

29 Cf. FLOOD Catherine, « *Disobedient Objects. Exposition indisciplinée* », *Techniques et culture*, 2020/2, n° 74, p. 88-107 (à propos d'une exposition de 2015 au Victoria and Albert's Museum sur les objets protestataires à partir des années 1970).

aux classes populaires. L'inclusion politique de ces dernières s'accompagne d'un effort de transparence administrative et financière autour des objets commandés ou saisis, avec des résultats contrastés.

Fanny Gallot s'intéresse de son côté, dans une perspective de genre, aux objets du travail reproductif, incluant « le travail rémunéré et non rémunéré produisant et reproduisant la force de travail ». Or, si les objets ont un genre³⁰, ils peuvent aussi servir des causes politiques différentes selon le cadrage qui leur est affecté. Les objets du travail reproductif ont ainsi été politisés de manière contradictoire de 1945 aux années 1980. D'abord, des organisations catholiques féminines et communistes ont utilisé ces objets pour encourager l'implication des femmes, en particulier celles des classes populaires, dans ces mouvements. Cependant, dans les années 1968, des militantes féministes ont commencé à dénoncer l'assignation des femmes au travail domestique à travers ces objets. Elles dénoncèrent également l'exploitation des travailleuses dans la fabrication de ces appareils, en particulier ménagers. Parallèlement, ces ouvrières ont pu utiliser les objets de leur travail pour revendiquer leur utilité et lutter contre les fermetures d'usines.

Dans le même ordre de démonstration, Bibia Pavard retrace trois entreprises successives de politisation des objets de l'avortement avant sa légalisation – aiguilles, sondes, canules, speculums, etc. À la promotion néo-malthusienne de la maternité consciente par la diffusion de la connaissance des objets médicaux, au début du xx^e siècle, succède la promotion du planning familial dans les années 1950 et 1960, par le dévoilement public des objets de l'avortement clandestin. Puis la promotion de l'avortement libre et gratuit dans les années 1970 s'accompagne de la prise en main de nouveaux objets. L'auteure souligne l'historicité du partage entre savoirs profanes et savoirs médicaux sur ces objets, liés à des stratégies militantes en évolution.

30 ANSTETT Élisabeth, GÉLARD Marie-Luce (dir.), *Les objets ont-ils un genre? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, 2012.